

1949

## JEAN PHILIPPOT ET LA RECONSTRUCTION

*Au lendemain de la guerre, l'une des préoccupations vitales, avec celle du ravitaillement, est la reconstruction. Le quart des immeubles compiégnois est sinistré.*

**L**e 4 juin 1949, le pont neuf sur l'Oise est inauguré en présence de Pierre Pflimlin, ministre de l'agriculture. L'événement résume l'impératif de l'après-guerre : reconstruire le pont Séjourné et le centre

ville bombardé ou incendié en 1940, rebâtir le quartier de la gare détruit en 1944. La reconstitution du pont Louis XV, commencée en mars 1942, et les quatre immeubles monumentaux qui ponctuent ses angles dessinent, aujourd'hui encore, une belle entrée de ville où les frontons sculptés par Georges Muguet restituent des scènes de chasse forestières à proximité de la rivière.

Pour assurer la reconstruction, la municipalité fait appel dès 1940 à Jean Philippot (1901-1988). Né à Compiègne, cet architecte parisien est le gendre de Raoul Dautry. Devenu architecte en chef en octobre 1941, il propose un plan, voté en décembre 1943 et déclaré d'utilité publique le 12 mai 1945.

**Un projet d'urbanisme ambitieux et visionnaire pour une ville de 35 000 habitants**

Le plan Philippot est plus qu'un programme de reconstruction : il anticipe des habitations collectives dans le centre élargi jusqu'au boulevard Gam-

*Place du 54<sup>e</sup> régiment en reconstruction. Photographie. Coll. Lecuru.*



beta, un quartier de maisons individuelles le long de la rue de Paris, une nouvelle répartition des services publics et de la fonction militaire, une zone industrielle sur la plaine de Choisy, une trémie prolongeant la rue d'Amiens sous la voie ferrée, un second pont en aval de Venette, et enfin, un boulevard périphérique.

Le plan de reconstruction marque également une ambition patrimoniale. Tout ce qui présente un intérêt artistique ou historique est préservé ou magnifié : les rives de l'Oise, promues monument historique, doivent ainsi accueillir un prestigieux mémorial Jeanne d'Arc. Mais Philippot réinvente la tradition en mobilisant un goût — le moderne classicisme — et un sens de la ville — la symbiose avec la forêt. Se voulant le continuateur de Gabriel, il remodèle une cité royale. Le nouvel ordonnancement prévoit un accès du château au centre de la forêt, des perspectives comme la voie triomphale Solférino - Saint-Lazare, des échappées sur les coteaux de Margny, des grandes places, demi-lunes, ronds-points et coulées vertes. Ces réaménagements nécessitent des destructions ou le réaligement des façades intéressantes. Pour rappeler les immeubles du XVIII<sup>e</sup> siècle, un cahier des charges strict homogénéise aussi l'architecture : hauteur limitée à deux étages, construction en pierres de taille apparentes, toit à la mansart, ouvertures et moulurations réglemées.

**Une identité réinventée dans la vieille ville**

Si Jean Philippot ne dirige personnellement que la reconstruction du pont et de ses abords, son talentueux adjoint, Claude Charpentier, et l'architecte des bâtiments de France, Michel Legendre, veillent à la concrétisation de ses directives. Mais le projet se trouve réinterprété ou restreint par le manque de crédits, la pénurie des logements opposée aux destructions, les protestations des commerçants et du Groupement des Sinistrés. La reconstruction s'achève vers 1955. Limitées à l'hyper-centre, les réalisations vont conférer une identité indubitable à la vieille ville, que respectent les constructions tardives des places Saint-Nicolas et du Marché.

*La rue Solférino avant la guerre (haut), détruite par les bombardements (milieu) et après les travaux de Jean Philippot (bas). Cartes postales et photos. Coll. Lecuru.*

1949

